

Choisir sa façon d'habiter

Permettre l'autodétermination des personnes avec une déficience intellectuelle importante ne va pas de soi. Il est pourtant important qu'elles puissent elles aussi choisir. Par exemple, leur lieu d'habitation. C'est ce qu'a essayé de faire au mieux la Fondation FARO, avec l'ouverture de son premier groupe d'habitation externe.

Texte: Susanne Schanda – Photos: Danielle Liniger



A chaque jour de la semaine sa couleur: le quotidien des résidents est détaillé et visible sur le calendrier hebdomadaire accroché dans le corridor.

Une vieille maison avec une façade blanche et des volets rouges dans un petit village de Brugg (AG). Tout autour, beaucoup de vert, d'arbres, de fleurs et d'arbustes. Ici vivent depuis septembre 2014, cinq colocataires. Avant, ils vivaient dans divers groupes d'habitation d'un bâtiment de la Fondation FARO. Ils ont toutes et tous des handicaps lourds ou polyhandicap et ont besoin d'un accompagnement 24 heures sur 24. Ils sont aujourd'hui exceptionnellement tous à la maison. Normalement, ils passent la journée dans une structure de jour de la FARO ou dans un atelier protégé.

Dans la cuisine, trois des habitants sont en train de préparer le dîner. Ils garnissent les tranches de pain d'ananas et de fromage. Ils préparent des toasts Hawaiï. Alors que nous faisons le tour du propriétaire, chaque résident nous montre sa chambre. Une chambre qu'ils ont choisi eux-mêmes. Trois d'entre elles se trouvent au premier étage et ne sont atteignables que par un escalier en bois. Il n'y a pas

d'ascenseur. Rosey Schär, directrice du secteur agogique et habitation de la fondation explique que les contraintes architecturales exigent de la part des résidents certaines compétences, comme par exemple pouvoir monter des escaliers. «Pour la première sélection de résidents potentiels, nous nous sommes demandés pour quels clients cette maison était un espace de vie adéquat, qui avait la mobilité suffisante et qui apportait assez de compétences sociales.»

Facile à comprendre, couleurs et pictogrammes

Une fois cette première sélection faite, la fondation a demandé l'avis des curateurs concernés et invité les candidats et candidates à une soirée informative. Du fait que certains d'entre eux ne peuvent communiquer verbalement que de façon restreinte, des aides à la communication ont été utilisées. L'invitation a été faite via un flyer qui expliquait en facile à lire et montrait à l'aide de pictogrammes



qu'une nouvelle maison existe. Des photos montraient en plus la maison et les pièces. Les responsables ont aussi expliqué oralement et à l'aide de gestes ce que cela signifiait de déménager là-bas. Par exemple, pour expliquer qui seront les accompagnants, que celles et ceux qui emménageraient là-bas continueront à fréquenter les mêmes ateliers mais qu'ils s'y rendraient en bus, etc. Cette première rencontre a été suivie de plusieurs autres. Et les personnes concernées en ont parlé dans leur groupe d'habitation. Un mur avec des photos de la maison a été dédié au projet. En tout et pour tout, il aura fallu plusieurs semaines pour que chacun et chacune se fasse un avis. Les candidats et candidates ont aussi pu visiter la maison à plusieurs reprises. Cela les a particulièrement aidés à se faire un avis. «Quand Beatrix Wyder a vu la chambre avec le sol rouge, elle a tout de suite dit qu'elle voulait cette chambre», raconte Rosey Schär. Finalement, cinq personnes se sont dites prêtes. Avec les accompagnantes, elles ont mesuré les chambres et réfléchi comment les aménager. Quelques mois plus tard, c'était fait: les nouveaux résidents ont emménagé. Le soir, il y a eu des pizzas pour le souper.

Seau de nettoyage et tasse de café

Dans le corridor de la maison, un grand tableau montre le plan hebdomadaire de chacun à l'aide de symboles, images et pictogrammes. Chaque jour de la semaine a une couleur spécifique. Le mercredi est une colonne bleue. Deux morceaux découpés d'un paquet de Pudding y sont collés. «Cela montre que chaque mercredi, un résident fait une crème pour le dessert», explique Claudia Ebner, l'une des accompagnantes de la maison. Une tête de cheval en plastique est collée sur la colonne jaune du vendredi. Elle rappelle que l'un des résidents fait ce jour là de l'équitation. La colonne violette du samedi est occupée par un seau de nettoyage. La signification se laisse deviner. Le dimanche, en rouge, présente en image une tasse de café et une église. Deux résidents vont en effet chaque dimanche au culte, avec une accompagnante, tandis que Beatrix Wyder va seule

à la messe. Elle est la résidente avec les plus grandes capacités cognitives. Elle fait ses achats seule, va au café ou simplement se promener. Elle se sent aussi bien, car elle a grandi pas loin d'ici: «Je connais bien la région. Je suis contente d'être venue habiter ici.» Elle travaille depuis peu dans un atelier d'occupation de reliure à Brugg, dans le canton d'Argovie.

Les autres résidents et résidentes ont aussi très bien réagi au changement, affirme Gabi Gygli, responsable du groupe. Alors que nous discutons, un résident nous propose un café. «Autrefois, il n'a jamais rien fait pour son ménage. Aujourd'hui, ici, il débarrasse la table, rince la vaisselle avant de la mettre dans la machine. On voit qu'il se sent chez lui et qu'il s'occupe de son chez-soi.»

Visualiser et toucher

Dans la maison, différentes aides à la communication alternative et assistée sont utilisées. Par exemple le Time-Timer qui permet de visualiser le temps. «Les personnes ici ne peuvent pas saisir la signification de trente minutes. Mais quand nous positionnons le Time-Timer sur trente minutes, les résidents voient comment le temps s'écoule», explique Claudia Ebner. Ces détails sont essentiels pour la vie en commun. La communication avec l'une des résidentes, qui est sourde et muette, est un défi particulier pour les accompagnantes. «Une fois qu'on la connaît, on comprend son langage non verbal», dit Gabi Gygli. «Ainsi nous avons appris qu'elle disait 'oui' en tapant des mains. Nous lui posons toujours des questions claires, auxquelles elle peut répondre par oui ou non.» Le toucher l'aide aussi. «Quand nous voulons savoir si elle veut du thé ou une ovo, nous posons devant elle une tasse d'ovo et un verre de thé. Elle touche chaque contenant et décide quelle boisson elle veut prendre.»

La communication assistée à l'aide de tablettes n'est pas encore utilisée, car ces machines ne sont pas encore suffisamment comprises par les résidents. La fondation y réfléchit cependant déjà. ●

Présentation

La Fondation FARO est située à Windisch en Argovie. Elle accompagne des personnes avec une déficience intellectuelle ou des troubles psychiques, en particulier des personnes avec des troubles du comportement. Elle propose 68 lieux de vie et 115 places de travail. Elle réunit l'institution Sternbild, le centre de travail ZAB et la section de séjour de longue durée de l'hôpital psychiatrique de Königsfelden.

Pour en savoir plus sur les aides à la communication:

www.isaac-fr.org

www.fst.ch/fr.html

www.cf-romandie.ch